

des Alpes, menacent à chaque instant de mettre le feu à toute l'Europe ; et si violente est l'animosité de Crispi qu'à plusieurs reprises Bismarck ou lord Salisbury sont obligés de refréner l'intempestive ardeur de leur allié. Sous l'égide de la Grande-Bretagne, l'Italie s'essaye à l'expansion coloniale et notifie qu'elle a établi son protectorat sur l'Abyssinie ; derrière l'Angleterre et l'Allemagne, elle s'agite pour paraître tenir en Europe une place de puissance de premier rang.

Toute cette apparente grandeur cachait la plus terrible détresse financière. La dénonciation du traité de commerce avec la France avait été désastreuse pour la Péninsule ; la guerre économique contre nous tuait son industrie naissante, paralyisait son commerce, ruinait son agriculture. Une misère affreuse régnait dans tout l'ancien royaume de Naples ¹. Le change sur l'or montait, en 1893, à 123. Tous les budgets se soldaient en déficit. La mégalomanie ² francophobe coûtait cher à l'Italie, sans qu'elle cessât de s'y obstiner.

L'avertissement suprême vint d'où on ne l'attendait pas. Le négus Ménélik n'acceptait pas la position de vassal que le gouvernement du roi Humbert prétendait lui imposer : à la journée d'Adoua (1^{er} mars 1896) la fortune coloniale de l'Italie sombra, avec l'armée de Baratieri, dans une irrémédiable déroute.

1. Sur les résultats de la lutte commerciale avec la France, voyez : *Lendemains d'unité : Rome, royaume de Naples*, par M. Georges Goyau (Perrin, 1900, in-12).

2. M. Crispi lui-même se déclarait mégalomane, dans son discours de Palerme (14 octobre 1889).